

# DOSSIER de PRESSE



Peinture de Carine de Miomandre

TOURNÉES  
**PROPULSE**  
ASSPROPRO

**SOUS LES NÉONS DU DÉSIR**

# Sous les néons du désir

2

Une coproduction de la **Compagnie des Paroles** et du **Collectif 1984**

Avec : **Véronique de Miomandre** (conteuse de la Compagnie des Paroles)

Mise en scène : **Max Lebras** (metteur en scène du Collectif 1984)

Une création de Véronique de Miomandre et Max Lebras

Avec le soutien des Tournées Art et Vie et de l'Aide à la création de la Fédération Wallonie-Bruxelles

## Forme du spectacle

Entre contes et récits de vie, le spectacle nous dévoile l'envers du décor de ces belles de nuits et fait apparaître progressivement qu'avant d'être prostituées, elles sont évidemment femmes.

La conteuse, est tour à tour elle-même, narratrice, et les personnages qu'elle a rencontrés. Le décor minimaliste, constitué d'un tabouret haut et d'un fond architectural éclairé aux leds, permet d'évoquer aussi bien les carrées des prostituées, que la rue ou les bars à champagne.

**Option:** un bord de scène animé par **Espace P...** est envisageable sur demande.

## Historique du projet

Véronique de Miomandre et Max Lebras ont déjà collaboré sur un autre projet qui voulait porter la parole de nos aînés placés en maison de retraite. Le spectacle s'est appelé Clued'home et était construit comme le jeu du presque même nom. Ce spectacle a été spécialement bien accueilli en France et a tourné dans de nombreux festivals.

Dans une même démarche de porter la parole de ceux ou celles que l'on n'entend pas beaucoup, ils se sont à nouveau associés pour faire entendre la voix de prostituées. La volonté n'était pas de faire « le tour de la question », mais de témoigner d'une réalité souvent méconnue et particulièrement stigmatisée.

Après de nombreuses lectures et visionnements de reportages, ils ont été à la rencontre d'un certain nombre de professionnelles et d'acteurs du secteur pour éclairer leur perception du contexte, nourrir l'intrigue qu'ils allaient construire.

La première condition était de construire un spectacle qui, même si les parts sombres du métier n'étaient pas oubliées, ne soit pas trop violent. Il fallait que les prostituées elles-mêmes puissent assister au spectacle en se sentant comprises et estimées dans leurs différences.

La préparation du spectacle fut particulièrement chargée en émotions, tant les témoignages étaient troublants, touchants, tantôt tragiques, tantôt drôles. Le spectacle allait refléter ses différents aspects.

LIEN vers un montage vidéo



<https://youtu.be/y6DHRpP1bCg>

# SOUS LES NÉONS DU DÉSIR

*A partir de témoignages de prostituées,  
recueillis dans les quartiers chauds de Bruxelles...  
une intrigue dans l'univers des intrigantes.  
L'une d'entre elle a disparu... en laissant des traces.*

*Levons le voile sur « le plus vieux métier du monde », sur les belles de jour,  
les filles de joie, les grandes horizontales...*

*Sous les néons du désir, par sa bouche, entendre se raconter  
celles qu'on n'entend peu parler,  
celles qui ont un langage bien décolleté,  
celles qui sont abordées par les hommes et vilipendées par les femmes,  
celles qui font ce que certains refusent d'appeler un métier,  
celles qui ont deux prénoms mais un seul corps,  
celles qui se maquillent outrageusement dès potron-minet pour attirer les matous.  
celles qui proposent leurs charmes malgré tout...*

*Véronique vous attend dans un boudoir, sur un tabouret, au naturel, sans talons  
aiguilles, pour un moment d'intimité.*

Le spectacle s'est donc construit autour d'une intrigue, celle de la disparition inquiétante d'une prostituée. Le spectateur suivra Véronique qui mènera son enquête. Les personnages qu'elle rencontrera ont été construits librement autour de personnages rencontrés dans le monde réel. Chaque personnage sera le porte-parole de différentes réflexions, anecdotes, coups de gueule qui auront particulièrement touché les créateurs.

Le spectacle sera parsemé de contes et d'extraits de chansons.

Une scénographie assez simple mais qui permet de plonger le spectateur dans des ambiances différentes. Un décor volontairement minimaliste: - un fond architecturé, éclairé de façon à pouvoir suggérer l'ambiance d'une carrée, de la rue, d'un bar à champagne...  
- un tabouret haut.

Accessoires particulièrement mis en évidence, les sacs à main qui représentent les différents personnages de prostituées. Ils prendront toute leur puissance symbolique lorsqu'ils seront confiés au public et lorsqu'il sera demandé au spectateurs de les ouvrir à la fin du spectacle.

Le costume de Véronique se devait d'être assez sexy pour lui permettre d'évoquer les personnages qu'elle allait jouer, mais assez sobre pour pouvoir jouer son propre rôle. Le spectacle est donc un seul en scène, où la conteuse est tour à tour, elle-même (narratrice) et les personnages qu'elle a rencontrés (personnages).

Cette démarche autour de récits de vie, est un des courants les plus novateurs du Conte. Le Conte, art de la parole a été reconnu comme un art de la scène à part entière dans le nouveau décret des arts de la scène en 2016.

**SOUS LES NÉONS DU DÉSIR**

## Les artistes

### Véronique de Miomandre

Véronique de Miomandre, est conteuse depuis 18 ans. Elle est pourtant ingénieur de formation.

Formée au conte avec Michel Hindenoch, Hamadi, Marc Laberge, ainsi qu'au mime, au clown et au chant.

Elle aime autant chevaucher les licornes de son enfance que les démons de la réalité, car le monde actuel a besoin d'être défendu !

Elle est en résidence dans les Marolles pour un projet de création au sein de deux écoles, une école normale et une école spéciale sur la thématique des émotions.

Elle aime travailler sur la différence, avec de la philosophie de rue...

Elle fait du clown-conteur en rue dans le marché de Molenbeek depuis 10 ans (troupe du marché)

Co-administratrice de la Fédération des conteurs professionnels de Belgique, elle a poursuivi une action pugnace pour la reconnaissance du conte par les instances culturelles.

Elle a raconté dans des festivals en France, au Québec, en Suisse, au Mali et en Pologne.



### Max Lebras

Animateur théâtre, comédien, régisseur et metteur en scène.

Sa formation de base, il l'a acquise à l'École d'Animation Théâtrale (formation en un an à temps plein organisée par le Centre de Formation d'Animateur – CFA). Il a parfait sa formation sur le terrain et par sa participation à de nombreux stages dans le domaine des arts de la scène.

Il a animé des ateliers théâtre, et a donc réalisé de très nombreux spectacles avec des publics aussi différents que des enfants immigrés et des adultes en hôpital psychiatrique, des adolescents des quartiers «difficiles» de Bruxelles et des enfants autistes, des femmes sous-qualifiées et des enfants de «bonnes familles». Il anime un stage depuis plus de 25 ans pour les enfants dans le cadre de l'Académie Internationale d'Eté de Wallonie et assure régulièrement des ateliers de créations collectives, notamment pour Pierre de Lune et La Montagne Magique (Bruxelles) mais également dans de nombreuses associations de quartier.

Il assure également des formations pour de futurs enseignants ou des animateurs socio-culturels et notamment une Formation en animation de création théâtrale collective.

Il a été comédien et metteur en scène dans les productions du Collectif 1984 (spectacles de théâtre-forum, théâtre-intervention, théâtre jeune public,...) et a assuré la régie de nombreux spectacles, dans le domaine de la danse et du théâtre.

En 2003, il a notamment écrit et mis en scène le spectacle jeune public Noël Noir pour la Compagnie du Campus (publié aux Editions du Cerisier). Pour le Collectif 1984, il écrit et met en scène en 2005, Fumée bleue... je vois rouge!, un spectacle de théâtre forum; en 2010 TROJAN-cheval de 3 (publié aux Editions du Cerisier); en 2011, Clued'home ; en 2012, Au-delà du déluge ; en 2014, Fuite.

S'il a une petite corde supplémentaire à son arc, c'est sans doute celle de l'écriture qu'il a mis notamment à profit en écrivant les chansons du groupe a capella Credo ma non troppo.

L'essentiel de ses activités, il l'organise au sein du Collectif 1984 (troupe de Théâtre Action reconnue par la Communauté française de Belgique) dont il est membre depuis plus de 25 ans.



**SOUS LES NÉONS DU DÉsir**

## Compagnie des Paroles

L'asbl porte la parole dans les écoles, les maisons de retraites, les maisons médicales, les bibliothèques... dans les parcs, dans les cimetières...mais aussi dans les centres culturels, les théâtres, les cabarets...

Ces paroles peuvent être des chansons, des poèmes et des contes traditionnels ou personnels.

Tout ce qui fait lien, tout ce qui fait histoire...

L'asbl a produit un festival chez l'habitant, « Conte au coin des cheminées » et des promenades contées dans la région de Bruxelles/Capitale et de Redu en Ardenne.

L'asbl a soutenu une démarche d'introduction du conte dans des écoles avec de nombreux conteurs, projet DAS, projet « La culture a de la classe », projet « Anim'action ».

L'asbl a soutenu la création d'une vingtaine de spectacles.

La compagnie des paroles a reçu des subsides de FWB pour la création de spectacles et son fonctionnement.

## Collectif 1984

Le Collectif 1984 est l'une des 20 compagnies de théâtre-action reconnues par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Il a, depuis sa fondation en 1979, considéré que, comme artistes et comme comédiens-animateurs, nous ne voulions pas nous contenter d'interpréter le monde mais également d'agir à sa transformation.

Le premier levier de transformation, nous l'avons identifié comme étant celui des rapports sociaux immédiats, avec nos proches, ce qui impliqua notre appellation «Collectif ». Depuis lors, cette tentative de lutte pour renforcer les aspects collectifs a toujours été présente dans tous les aspects de nos activités, de nos actions, de notre organisation interne.

Le second levier de transformation justifia «1984 », en référence au livre d'Orwell, pour affirmer l'indispensable critique d'un monde qui s'organise pour empêcher toute résistance, toute contestation de ses fondements, toute action contre le formatage, la pensée unique.

Nos ateliers, nos créations, notre fonctionnement sont autant de tentatives de résister au fatalisme ambiant qui pousse à penser que le monde a toujours été cruel, inégalitaire, injuste... et qu'il en sera toujours ainsi. Nous restons vigilants à ne pas tomber dans le misérabilisme, dans la victimisation. Nous veillons à ce que les créations théâtrales ne soient pas une simple représentation de la vie, de la misère, de l'oppression... mais qu'elles laissent toujours entrevoir un possible dépassement.

La démarche artistique que nous privilégions est la création collective qui vise à donner la possibilité à la personne « défavorisée » de s'exprimer, tout en construisant une parole collective.

**Avec le soutien de :** Espace P, Utsopie, Chiny -Cité des contes, Le dé à coudre, La Maison du Conte de Bruxelles, L' Os à Moelle, Fédération Wallonie-Bruxelles, Région de Bruxelles-Capitale...

**Remerciements particuliers à** Arthur, Bernadette, Catherine, Christian, Dédée, Doris, Emilie, Fabian, François, Igor, Janis, Lisa, Madame X, Marie, Michel, Monique, Muriel, Nadine, Rita, Rolande, Roxana, Sonia...

...et tous les autres qui nous ont inspiré par leurs témoignages, leurs écrits, leurs reportages, leurs chansons: Grisélidis, Nelly, Clarissa, Catherine, Anne, Khristine, Georges, Germaine, Nitta,...

**SOUS LES NÉONS DU DÉsir**

*« Lorsqu'un petit soleil se met à parler de dames lumières ça donne un spectacle en voie lactée !*

*Quel témoignage émouvant que celui qui est relaté là !*

*Véronique a mis toute son intelligence, sa bienveillance, sa délicatesse, sa joie de vivre, sa candeur naturelle, au service d'une réalité millénaire tellement vivante.*

*La justesse du ton n'a d'égale que la profondeur et l'humanité du propos. Les mots sont choisis sans concession, utilisés dans leur «verdeur» naturelle, et pour autant, vagin, queue, pipe, deviennent des papillons de lumière quand ils sont prononcés avec ce respect là.*

*Une tapisserie, de personnages qui apparaissent, disparaissent.*

*Les évocations sont fortes sans être lourdes, dites sans être hurlées, les émotions sont suscitées avec doigté et beaucoup d'amour, sans tomber dans le sordide ou la pathos. (...)*

*Un reportage poétique en quelque sorte.*

*Absolument sublime délicieux et poignant ! »*

*« J'applaudis la démarche, le texte, la mise en scène, le jeu, les lumières, enfin tout ! Chapeau pour ce seule en scène d'1h30 où l'on ne voit pas le temps passer, suspendue aux lèvres de chaque femme... J'ai été touchée jusqu'aux larmes. »*

*« La mise en scène était en parfait accord avec le reste, simple évocateur, percutant, parfait, et laissant manifestement la place aux belles de jour. »*

*« Beaucoup d'émotions dans cette intrigue, des pointes d'humour, de la réflexion, mais surtout de la tendresse, un cœur gros comme ça ! »*

*« Sur un sujet aussi difficile tu as réussi à éviter les clichés, être drôle, tendre et émouvante et à couvrir une très large palette de situations et de points de vue sans jamais tomber dans la vulgarité ni l'angélisme. »*

*« Une actrice de très grand talent. Mais aussi un auteur fabuleux. Intelligence, délicatesse, compréhension, poésie tout était présent. »*

*« Tu traites ce thème avec un ton si juste et plein de vérité que tu rejoins toute l'humanité partagée autour de cette question. La vérité qui émane de tes rencontres donne au spectacle une profondeur qui nous rejoint chacun et nous invite au respect et à la compassion. »*

*« Il y a bien des fleurs à t'adresser pour tant de justesse, de délicatesse, et pour avoir su éviter les pièges du sujet. Mais ce qui m'impressionne le plus, c'est avec quelle légèreté tu as pu disparaître et réapparaître derrière tes personnages. »*

**SOUS LES NÉONS DU DÉSIR**

# « Je suis fière de donner du plaisir aux hommes »

Elle est conteuse et prête sa voix à des prostituées. Son spectacle *Sous les néons du désir* est juste, drôle, tellement percutant qu'il déborde de la scène pour interpeller jusqu'aux politiques. Rencontre.

PAR THIERRY DENOËL

**N**e vous fiez pas à la particule de son nom. Véronique de Miomandre n'est pas comtesse mais conteuse, avec un joli répertoire de légendes et d'histoires du bout du monde. Elle ne fixe personne de haut. Elle vous regarde droit dans les yeux, avec entrain. Les siens se plissent quand elle sourit. Et elle sourit beaucoup. Sauf lorsqu'elle évoque la peur des filles qu'elle a rencontrées pour son dernier spectacle. Des prostituées du quartier nord de Bruxelles et de l'Alhambra. « Ici, c'est pas un conte de fées, a annoncé l'une d'elles à la conteuse. C'est plutôt la braguette magique. Et si t'as perdu ta pantoufle à minuit, c'est que t'es bourrée... »

Le ton était vite donné, comme dans *Sous les néons du désir* (1) où la tirade fait mouche auprès du public. Mais cet humour camoufle des sentiments de désespoir, de honte, d'angoisse surtout. « La peur est la première chose que j'ai perçue quand je suis descendue dans les carrées en m'improvisant dame de compagnie, se souvient Véronique. C'est une peur permanente, justifiée par de réels risques. Il y a des clients violents, drogués, des hommes qui ont la hargne, l'envie de se venger contre la société et retournent cette colère contre ces femmes à leur merci. »

La conteuse le dit aussi sur les planches, dans sa robe rouge et ses talons aiguilles, en prêtant sa bouche et son corps aux prostituées qu'elle a patiemment persuadées de se confier : « Les clients qui ne jouissent pas, c'est les plus dangereux ! De toute façon, quand ils se déshabillent, je fais toujours attention à ce qu'il n'y ait pas un couteau qui traîne... » Alors, pour prévenir les mauvais coups, les filles font tout pour amadouer leurs visiteurs. « Elles les enrobent avec la voix, rassurante, maternelle, pour que la violence ne puisse pas sortir », nous explique la comédienne.

La prévention dépasse même la carrée. « Une prostituée moldave m'a raconté faire semblant d'être violée par un client qui n'a des orgasmes qu'en simulant un viol. Tu fais comme si tu avais peur et moi je ne te ferai pas mal, lui a-t-il intimé.

**« QUAND ON DEMANDE QUEL EST MON MÉTIER, JE DIS ASSISTANTE SOCIALE. JE NE MENS PAS. »**

Cela fait des années que ça dure. Imaginez ce que ce gars-là serait devenu si cette fille n'avait pas accepté de jouer ce rôle dégradant. Peut-être un violeur en série. Quoi qu'on en dise, il y aurait davantage de violence sans prostituées dans les grandes villes. »

Le voilà, le fil rouge. Le respect, la dignité des prostituées qu'on traite de tous les noms, qui sont socialement ostracisées, à qui le ministre Pascal Smet (SP.A) comparait grossièrement Bruxelles dans une interview à *Politico* fin 2017. « Quand ta mère est bouchère, fils de pute est une injure, quand ta mère est une pute, fils de pute est une réalité. » C'est à partir de cet extrait d'une brochure de l'Espace P, une asbl qui accompagne les prostituées, que Véronique de Miomandre a commencé à travailler son conte.

## Il n'y a pas que le sexe

« Ces filles se sentent toujours jugées, observe-t-elle. Elles n'ont pas honte de ce qu'elles font, elles ont honte du regard des autres, des femmes, des enfants et des hommes. Quand elles quittent leur carrée, elles se changent et reprennent leur vrai nom, comme si elles sortaient de scène après avoir joué un rôle, celui que l'homme attend d'elles. Et, dans leur vie "civile", elles craignent de croiser un client. »

Beaucoup ont perdu des amies après leur avoir avoué se prostituer. Certaines ont dû changer leur enfant d'école après avoir témoigné à visage découvert dans un média. « Oui, je fais ce spectacle pour qu'on les comprenne, qu'on arrête de les juger, parce qu'elles méritent un immense respect plutôt que l'opprobre collective, glisse la conteuse. Non seulement elles

travaillent dans la peur, mais elles remplissent aussi une fonction sociale. Beaucoup d'hommes viennent chez elles pour parler. Il n'y a pas que le sexe. » Une des filles a livré à Véronique : « Quand on demande quel est mon métier, je dis assistante sociale. Je ne mens pas. »

Une autre : « Moi, je dis que je fais des petits ménages en noir. C'est vrai, on aide à ce que des ménages tiennent. Des hommes me confient que leur couple aurait cassé depuis longtemps si je n'étais pas là. » Et, dans le spectacle, cette parole à propos des clients qui n'ont pas d'autre choix que d'aller chez une prostituée : « Parfois, ils sont trop timides, parfois ils sont trop moches, parfois ils sont malades ou même handicapés. Mais tous ont besoin d'être touchés, d'être aimés. Moi, je suis fière de donner du plaisir aux hommes et de branler des queues parce que, derrière chaque queue, il y a un homme avec des émotions. »

C'est crûment dit, mais empreint d'une imparable authenticité. « J'aime les appeler les dames-lumière dans mon conte, explique la comédienne. Elles allument les néons et offrent cette lumière aux hommes qui viennent chez elles avec leur désespoir et leur noirceur parfois. Ça leur prend beaucoup d'énergie de s'allumer comme ça... » Qu'on ne s'y méprenne pas, *Sous les néons du désir* n'est pas un plaidoyer pour la prostitution. Ce sont des paroles de travailleuses du sexe, agencées avec justesse, humour et humanité, par Véronique de Miomandre et son metteur scène Max Lebras.

En cela, le spectacle dépasse largement les planches. Il contient un message implicite à l'égard des politiques qui manquent singulièrement de cohérence, eux qui chassent les filles de l'Alhambra à Bruxelles-Ville, ferment des carrées à Saint-Josse ou ouvrent un Eros Center à Seraing. Allez comprendre ces gestions

différentes de la prostitution... « Et si on donnait de vrais droits aux prostituées ? interpelle la conteuse. Cela contribuerait à changer leur image. Elles exercent tout de même un métier, avec un savoir-faire, des prix et une régularité dans les prestations. Si on arrêta l'hypocrisie ? »

À la fin de son conte, Véronique lit une lettre qu'un fils de prostituée a adressée à sa mère : « Je ne te juge pas, je t'accompagne désormais. On se prostitue tous, mais de plusieurs façons. Il y en a de petites, sans sexe et sans bruit. » La comédienne renchérit : « Accepter toutes les compromissions pour garder son travail, par exemple, est aussi une forme de prostitution. » Quelqu'un pour jeter la première pierre ? **V**

(1) *Sous les néons du désir* : à L'Os à moelle, à Bruxelles, les 15, 16 et 17 novembre ; au centre culturel du Rœulx, le 22 novembre ; au Palace, à La Louvière, le 18 mars 2019.



MATHIEU GOLINVAUX

Avec son spectacle, Véronique de Miomandre veut redonner de la légitimité et de la dignité aux prostituées.

# Il était une fois les dames de lumière de la rue d'Aarschot

**CULTURE** La conteuse Véronique de Miomandre s'est interrogée sur la vie des prostituées et transmet leurs paroles sur scène

Tout commence par une dose d'innocence, de magie, presque à la façon de Harry Potter et du quai 9 ¾. Sauf qu'ici, on parle du quai numéro 13 de la gare du Nord, un des surnommes de la rue d'Aarschot. Véronique est alors enfant et lors de ses départs à la mer, sa grand-mère lui explique que les personnes qu'elle aperçoit, ce sont des dames de lumière. Elles illuminent la rue de leurs néons violet, rose ou rouge. Ce n'est qu'une fois adulte que Véronique de Miomandre s'est interrogée sur la vie de ces femmes, ces prostituées, ces personnes parmi d'autres avec une personnalité particulière. Conteuse, elle a souhaité transmette leurs paroles sur scène grâce à l'aide de Max Lebras. Et c'est dans une cave, celle de l'Os à moelle à Schaerbeek, qu'elle délivre ces secrets.

Pour son premier contact, la conteuse s'est rendue chez Espace P qui lui a conseillé de se promener rue d'Aarschot et de tenter d'entrer en contact. Marilyne lui ouvre sa porte, « mais pas ce soir, chérie. Il est 17 h, c'est l'heure de pointe. Reviens demain matin ». Et le lendemain, Véronique devient dame de compagnie. « Je voyais ces voitures avancer à pas d'homme pour garder les femmes. Quand un



**Pendant plus d'une heure, la conteuse endosse ces histoires, fait vivre ses femmes à travers les mots.** © MATHIEU COLINVAUX

homme me regardait, je voulais disparaître. » Mais Marilyne lui parlait. Elle lui a raconté sa vie. « Certains s'imaginent que parce qu'ils paient, ils peuvent tout se permettre. Mais je suis une personne avec ses limites. Je suis un peu psy aussi. J'ai un client, un fonctionnaire, je dois le prendre dans mes bras et le bercer en lui donnant le sein. Il repart apaisé. Je console très souvent les hommes. »

Et puis un jour, Marilyne disparaît et la conteuse part à sa recherche. Elle questionne les femmes du quartier. Les prosti-

trice souvent. Et surtout les enfants des prostituées, ceux pour qui parfois tout a commencé, pour pouvoir gagner sa vie et le garder auprès d'elle sans toujours y arriver. Pendant plus d'une heure, la conteuse endosse ces histoires, fait vivre ses femmes à travers les mots mais également à travers des sacs à main, symboles de la féminité et du caractère de chacune d'elle.

« Ce n'est pas toujours facile de raconter leurs propos, ajoute Véronique de Miomandre. Je ne sais pas pourquoi j'étais attirée par ce thème, mais cela m'a changée. J'ai dû abandonner mes préjugés et accepter qu'il y avait plusieurs types de prostitution. La réalité est très diverse. »

## Sans préjugés

Pendant des semaines, la comédienne passe des heures à écouter le témoignage de prostituées, dont Sonia. « Une amie m'avait dit que c'était quelqu'un de confiance, alors j'ai accepté. J'ai trouvé la démarche intéressante car elle venait sans préjugés. Or, les gens ont souvent un avis tranché sur notre métier. Ils voient soit les escortes, soit la traite des êtres humains. Mais il y a autant de prostitutions que de prostituées. Je ne sais pas si cette pièce aura un impact sur le

débat, mais je pense que les gens sont intelligents, qu'il faut simplement leur raconter notre réalité. »

V. Lh.

Et ce quotidien, Véronique de Miomandre nous le conte simplement, sans parti pris. Elle jure

« Sous les néons du désir ». Ces 13 et 14 avril à l'Os à moelle à Schaerbeek. [www.osamoelle.be](http://www.osamoelle.be)

Le Soir 13/04/2018

PAR MARIE HAMONEAU | LACTU A LA UNE | PUBLIÉ LE 4/02/2019 À 00:00



## (Ra)conter les témoignages de prostituées



Véronique de Miomandre dans « Sous les néons du désir », Nouvelle De Giorgi

Qui se cache derrière ces femmes que l'on voit en vitrine dans le quartier Nord, le visage éclairé par des néons rouges ? Derrières celles qui attendent longuement sur les trottoirs du quartier Alhambra, avec une doudoune pour se protéger du froid ? C'est pour mettre en lumière ces femmes si souvent jugées à l'emporte-pièce, identifiées avant tout par leur métier, celui de prostituées, plutôt que par leur histoire, leur personnalité, que Véronique de Miomandre a entrepris, avec l'aide du metteur en scène Max Lebras, de créer une pièce de théâtre, « Sous les néons du désir ». Le spectacle, qui a été joué pour la première fois au printemps dernier, est à l'affiche du centre culturel de Schaerbeek ces 5 et 6 février.

Ce projet, Véronique de Miomandre, conteuse de profession, y pensait depuis plus de deux ans. Et puis un jour, elle s'est lancée, et pendant un an, elle a rencontré une vingtaine de travailleuses du sexe à Bruxelles, des femmes dans des vitrines, dans la rue, et aussi des escorts. « C'était une expérience incroyable », se souvient la conteuse. « Même si au début, cela a été dur d'oser aller les voir. J'étais dans la rue, avec mon petit carnet. La première femme que j'ai abordée m'a dit de revenir le lendemain, car c'était l'heure de pointe. »

Au fur et à mesure, Véronique de Miomandre a réussi à gagner la confiance de ces femmes, qui lui ont confié leur histoire. « On rigolait beaucoup, le rire est une façon pour elles de tenir. Des fois, il y avait des moments très durs, comme cette femme qui m'expliquait que c'est sa cousine qui l'avait ramenée ici pour être prostituée. Elle avait les larmes aux yeux, ça fendait le

Pendant un an, la conteuse Véronique de Miomandre a rendu visite aux prostituées de Bruxelles, dans la rue, dans les vitrines, dans les cafés, pour récolter leurs témoignages. De ce travail, elle en a fait, avec le metteur en scène Max Lebras, une pièce, « Sous les néons du désir », à voir mardi et mercredi au centre culturel de Schaerbeek.

*cœur.* » Il y a aussi ces paroles à propos de la peur, du danger dans lequel ces femmes vivent.

Les témoignages sont variés, explique la conteuse. « Il y en a qui ont un mari, des enfants, qui ignorent ce qu'elle fait comme travail. Ça lui permet de ramener de l'argent. Les Africaines n'ont pas toutes des mamas ». De fait, la conteuse a difficilement obtenu des témoignages de femmes victimes de la traite. Pour son spectacle, elle a voulu mettre en avant les autres, les indépendantes. Avec ces très nombreux témoignages, elle et Max Lebras ont travaillé à une histoire, pour offrir un cadre narratif à la pièce, où Véronique de Miomandre est seule sur scène.

« J'essaye de changer cette vision extrêmement négative qu'on a de ces femmes et de leur travail. la prostitution n'est pas forcément de la traite. Cela questionne aussi la liberté d'une femme sur son corps. J'ai énormément de respect pour elles. C'est un des plus vieux métiers du monde, et un des plus difficiles. »

Une grande partie des travailleuses du sexe qui ont témoigné s'est rendue aux premières représentations. Il y en a même une qui est venue trois fois. Veronique de Miomandre réfléchit à un livre, avec des photos et des textes, pour prolonger son travail sur et avec ces femmes, « des femmes de caractère, qui ont de la trempe, mais aussi du cœur ».

Marie Hamoneau

# SOUS LES NÉONS DU DÉsir

MARNAY-SUR-MARNE

## Un spectacle surprenant



Véronique de Miomandre.

Samedi 23 novembre, à la salle polyvalente, dans le cadre de la soirée de clôture de la vingt-neuvième édition des Diseurs d'histoires, Véronique de Miomandre, conteuse belge, a fait entrer les 80 personnes présentes dans l'univers particuliers des prostituées.

"Sous les néons du désir", tel est le nom du spectacle (basé sur des faits réels personnels) commence par une dose d'innocence, presque de magie. Sauf qu'ici, on parle du quai 13 de la rue d'Aarschot, à Bruxelles. Véronique de Miomandre est alors enfant et lors de ses départs à la mer, sa grand-mère lui explique que les personnes



Le public a été conquis par ce surprenant spectacle.

qu'elle aperçoit, ce sont des dames de lumière.

Ce n'est qu'une fois adulte que Véronique de Miomandre s'est interrogée sur la vie de ces femmes.

Conteuse, elle endosse ces histoires, fait vivre ces prostituées à travers les mots mais également à travers des sacs à main, symbole de la féminité et du caractère de chacune d'elle.

Elle lève le voile sur le plus vieux métier du monde, sur les belles de nuit, les filles de joie et dit aussi leurs peurs, leurs angoisses omniprésentes. Le ton est juste, pour ce spectacle troublant et émouvant qui parle sans préjugé de la réalité mé-

connue des dames de lumière.

Sur un sujet aussi difficile, l'artiste a réussi à éviter les clichés, être drôle, tendre, émouvante et couvrir une très large palette de situations et de points de vue sans jamais tomber dans la vulgarité ni l'angélisme. Véronique de Miomandre a été longuement applaudie.

Dans la salle, plusieurs personnes ont été touchées jusqu'aux larmes.

Cette très belle soirée qui s'est achevée par un délicieux repas pris en commun, préparé par des membres du bureau de l'Association loisirs et culture (ALC), encadrés par Angénietha Bos, créatrice culinaire.

**Quelques émissions radio et télé sur le site du Collectif 1984**

<https://www.collectif1984.net/spectacles-professionnels/sous-les-neons-du-desir/>

# SOUS LES NÉONS DU DÉsir

## Diffusion

### **MTP memap asbl**

Christine Willem-Dejean

avenue des Celtes 32  
B - 1040 Bruxelles (Belgique)  
Tél: +32 497 57 97 90  
christinedejean@mtpmemap.be  
www.mtpmemap.be



## Coproduction

### **Compagnie des Paroles**

Véronique de Miomandre

Rue Gérard, 40  
1040 Bruxelles

Tél: 02/732.93.65  
vdemiomandre@gmail.com  
www.veroniquedemiomandre.be

### **Collectif 1984**

Max Lebras

Petit Chemin Vert, 120  
1120 Bruxelles

Tél: 02/262 08 84  
max1984@skynet.be  
www.collectif1984.net

**SOUS LES NÉONS DU DÉsir**